

Zeitschrift: Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne
Herausgeber: Université de Lausanne, Faculté des lettres
Band: - (1998)
Heft: 2

Vorwort: Introduction : du mythe au muthos
Autor: Calame, Claude

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

INTRODUCTION : DU MYTHE AU *MUTHOS*

En guise de prélude à l'un de ses traités les plus abstraits, soit la *Métaphysique*, Aristote présente l'étonnement comme l'un des fondements de la pratique philosophique. Savoir s'interroger, c'est le début du *philosophein*, en absolu aussi bien que dans une perspective génétique et historique. Dans une manière d'envisager le développement de la philosophie qui sera au Siècle des Lumières puis dans le Romantisme allemand celle de Giambattista Vico puis celle de Christian Gottlob Heyne, les philosophes de l'origine sont ceux qui se sont interrogés sur les phénomènes naturels relatifs aux mouvements des étoiles et à la genèse de l'Univers. Pour Aristote, le premier *philosophos* se présente donc comme un *philomuthos*. Si le philosophe, au commencement de l'histoire de la civilisation comme au début de sa propre carrière, ne peut que s'intéresser à ces récits que les Grecs appellent *muthoi*, c'est parce que ceux-ci contiennent tant de sujets d'étonnement. En le rendant conscient de son ignorance, les *muthoi* invitent le futur philosophe à l'amour du savoir. Dès lors, dans le développement même de la *Métaphysique*, Aristote est conduit à reconnaître que, parmi les traditions et les antiquités (*ta arkhaia kai pampalaia*) qui sont parvenues jusqu'à lui sous forme de « mythe » (*en muthou skhêmati*), tout ne doit pas être systématiquement rejeté. Certaines d'entre elles peuvent être retenues en particulier en raison de leur emploi historique dans l'établissement des lois (*nomoi*) et en vue de l'intérêt commun (*to sumpheron*). Susceptibles de convaincre la multitude, ces subsistances d'une sagesse perdue nous enseignent par exemple le caractère divin de l'ensemble de la nature¹.

1. ARISTOTE, *Métaphysique*, 982b 11-24 et 1074b 1-14.

Ponctuant l'un des traités considérés comme fondateurs de la philosophie occidentale dans son essence même, ces quelques remarques révèlent du *muthos* une conception assez différente de celle que nous convoquons quand nous parlons communément de *mythe*. C'est à plusieurs égards un abus de langage et de sémantique transculturelle que de projeter sur la signification du terme grec *muthos* notre concept encyclopédique de « mythe »; ceci principalement pour les raisons suivantes :

— S'ils peuvent être parfois soumis à une critique serrée, ces récits efficaces que les Grecs appellent *muthoi* font partie, dans leur pluralité et leur diversité, de la tradition narrative et historique des communautés civiques de la Grèce classique. Quand ils sont conduits à modifier ou à écarter certains d'entre eux, philosophes et historiens, mais avec eux également les poètes, obéissent davantage à un critère de vraisemblance morale qu'à une volonté de vérité empirique ou historique. Donc pas de rejet en bloc des *muthoi* au nom du « fabuleux ».

— Les *muthoi* hellènes sont ainsi, en général, considérés comme dignes de créance; ceci non seulement parce qu'ils présentent « quelque raison » (*ouk alogôs*, comme le dit Aristote dans l'un des passages cités de la *Métaphysique*), mais surtout parce que, même au yeux d'un Platon, ils répondent fréquemment au critère essentiel de l'utilité sociale.

— Si les récits traditionnels ne sont pas sans fonction sociale et morale pour des indigènes dont ils constituent le patrimoine narratif, c'est qu'ils sont à même autant d'édifier que de convaincre. Dès lors, des expressions telles que *to muthikon* (Platon) ou *to muthôdes* (Thucydide, Isocrate), loin de renvoyer à une quelconque idée abstraite du mythe (ou du « mytheux »...), se réfèrent davantage à la forme de communication poétique de ces récits, avec toutes les procédures de séduction qu'elle implique.

— Du point de vue de leur contenu, ce que nous appelons *les mythes grecs*, ces narrations poétiques portant sur la biographie des dieux et surtout sur le passé héroïque des cités, sont en général désignés par historiens et philosophes par des termes comme *ta arkhaia* ou *ta palaia*, antiquités et histoires des temps anciens.

— Par le biais de ces désignations, la tradition hellène qui nous apparaît comme légendaire s'inscrit sans solution de continuité dans l'histoire des événements plus récents. Il n'y a pas de séparation tranchée entre « le temps des héros » et « le temps des hommes »; dès le IV^e siècle par exemple, les guerres médiques

apparaissent comme ni moins légendaires, ni plus historiques que la guerre de Troie.

— L'historiographe ou le philosophe qui sont appelés à remonter le long de la ligne du temps accomplissent donc un travail d'« archéologie » comme Thucydide au début de son œuvre, ou ils se font « paléologues » comme, à certains égards, les protagonistes du *Timée* de Platon. Restera à déterminer les raisons pour lesquelles, face à un même patrimoine narratif et à une même tradition historique, philosophes et historiens parviennent parfois à s'affronter !²

Ces quelques constats, induits par une perspective anthropologique sur un problème de traduction transculturelle, sont loin de faire l'unanimité. En dépit de nombreuses dénégations, les études contemporaines sur la place des *muthoi* dans la philosophie et dans l'historiographie antiques sont encore largement marquées par l'idée du passage du mythe à la raison, abusivement fixé par l'emploi des termes grecs *muthos* et *logos*. « Chez Platon, *logos* désigne non seulement le langage comme performance, c'est-à-dire le discours en général, mais aussi et surtout le discours vérifiable. Il est bien évident que les relations qu'entretiennent *muthos* et *logos* pris en ce sens ne peuvent être que des relations d'opposition »; de là la conclusion que « le mythe est un discours invérifiable » et « un discours non argumentatif ». Ou encore : « Progressivement, à mesure que le *logos* ne désigne plus seulement "ce qui est dit", mais la parole capable de convaincre en s'adressant à l'intelligence rationnelle et se référant à ce titre au "vrai", une opposition se dessine entre ces deux notions. D'un côté le *logos*, la parole rationnelle, de l'autre le *muthos*, renvoyant à ce qui n'est pas réel d'une part, à ce qui n'est pas rationnel, de l'autre ». Telles sont quelques-unes des assertions péremptoires que l'on trouve dans des ouvrages très récents sur philosophie et religion grecques, placés sous l'influence déterminante de la culture de la raison cartésienne³.

2. À la suite des ouvrages critiques de M. DETIENNE, *L'Invention de la mythologie*, Paris : Gallimard, 1981, et de P. VEYNE, *Les Grecs ont-ils cru à leurs mythes ?*, Paris : Seuil, 1983, et, pour se limiter au domaine francophone, on pourra voir les réflexions que j'ai proposées à ce sujet dans *Mythe et histoire dans l'Antiquité grecque. La création symbolique d'une colonie*, Lausanne : Payot, 1996, p. 9-55.

3. Voir L. BRISSON, *Introduction à la philosophie du mythe, I. Sauver les mythes*, Paris : Vrin, 1996, p. 33, et L. BRUIT ZAIDMAN, P. SCHMITT PANTEL, *La Religion grecque*, Paris : Armand Colin, 1991², p. 103.

Outre à reproduire la conception surannée qui tente de conférer une dimension à la fois historique et essentialiste à l'immanquable passage du mythe à la raison, de telles projections de nos notions idéalisantes sur le sens de *muthos* entretiennent de nombreux malentendus non seulement sur la fonction et la signification des *muthoi* eux-mêmes, mais en particulier sur les débats entre les philosophes, les historiens et les poètes de l'Antiquité, confrontés à différents usages de leur propre patrimoine narratif. Rappelons simplement que dans le *Timée*, le Socrate mis en scène par Platon qualifie non sans une pointe d'humour de *discours vrai* (*alêthinos logos*) le « mythe » de l'Atlantide proposé par Critias ; un *logos* qui, en raison de la mémoire écrite des Égyptiens qui en a assuré la transmission, n'est pas à considérer comme un « récit façonné » (*plastheis muthos*). Et dans le *Critias*, la narration développée de ce même récit relève régulièrement quant à sa désignation du *legein* et du *logos*⁴.

Si donc philosophes et historiens hellènes confrontés aux récits de leur propre communauté culturelle se trouvent en définitive du côté des poètes, c'est entre eux qu'ils s'opposent. Si du côté de la philosophie aussi bien que de celui de l'historiographie on ne parvient pas à refuser toute réalité historique à son propre passé tout en reconnaissant l'efficacité rhétorique et l'utilité morale de récits transmis par les moyens de la poésie, c'est sur ce dernier point que l'on entre en conflit. Parce qu'elle porte sur le particulier (le *kath'hekaston*) et non pas sur le général (le *katholou*), parce qu'elle échappe ainsi au processus de la *mimêsis* qui représente et restitue les actions des hommes meilleures ou pires qu'elles ne sont, l'enquête historiographique est exclue de la « technique poétique » telle que la conçoit Aristote. Par contraste, la poésie en tant que création fictionnelle à but éducatif est plus noble ; en racontant ce qui pourrait et devrait avoir lieu, selon la vraisemblance ou la

4. PLATON, *Timée*, 26a-e, voir aussi *Critias*, 107a-8d ; cf. M. DETIENNE, « La double mythologie entre le *Timée* et le *Critias* », in *Métamorphoses du mythe en Grèce antique*, éd. C. Calame, Genève : Labor & Fides, 1988, p. 17-33 (repris dans *L'Écriture d'Orphée*, Paris : Gallimard, 1989, p. 167-86), avec les indications complémentaires données dans *Mythe et histoire*, p. 166-9, et dans l'étude présentée lors d'un précédent colloque du PARSA (cf. *infra* n. 6) par D. BOUVIER, « Mythe ou histoire : le choix de Platon. Réflexions sur les relations entre historiens et philosophes dans l'Athènes classique », in *Filosofia, storia, immaginario mitologico*, ed. M. Guglielmo, G. F. Gianotti, Alessandria : Edizioni dell'Orso, 1997, p. 41-64.

nécessité, au lieu de se fixer sur les événements advenus (*ta geno-mena*), la pratique poétique est plus « philosophique⁵ ».

C'est en raison de cette divergence épistémologique propre à la culture grecque qu'il a paru intéressant de centrer l'une des rencontres annuelles des chercheurs du PARSA⁶ sur l'attitude respective adoptée dans l'Antiquité par quelques philosophes et historiens à l'égard de ce que nous nommons *les mythes grecs*, en rapport avec la forme poétique que ceux-ci assument nécessairement dans la transmission à leurs destinataires.

Parménide, que l'on a si volontiers placé à l'articulation entre « mythe » et « raison », offre pour une analyse de l'emploi des termes *muthos* et *logos* dans un contexte que nous considérons comme philosophique un cas d'école (Michel Fattal). Quant au problème théorique de la confrontation entre philosophie et historiographie à propos de la qualité poétique des *muthoi*, c'est évidemment le nom d'Aristote qui s'impose (Ada Neschke). Hécatée, à cause de la ligne chronologique que les généalogies tracent en direction du passé le plus reculé, aussi bien qu'Hérodote, confronté dans son *Enquête* à la tradition héroïque, ne pouvaient échapper au questionnement proposé ici (Lucio Bertelli ; Monica Visintin). Et si chez un historiographe moraliste tel Plutarque, la distinction entre philosophie et histoire tend à s'effacer en raison même de l'exemple politique et éthique que l'on va chercher dans les biographies des plus grands héros (Claude Mossé), la valeur historique attribuée à la tradition héroïque méritait elle aussi d'être interrogée (Ezio Pellizer). Dès lors, dans l'Antiquité plus tardive, à la faveur du mouvement de la Seconde Sophistique, un « historien » comme Lucien ne pouvait manquer d'utiliser toutes les ressources de la rhétorique pour jouer sur la fiction narrative (Jacyntho Lins Brandão).

Mais en raison même du flou qui règne dans la délimitation des genres quand ils sont réellement actifs, il fallait aussi prendre en considération des représentations du passé reculé et plus récent

5. ARISTOTE, *Poétique*, 1451a 36-b 11.

6. Soit le Pôle Alpin de Recherches sur les Sociétés Antiques qui regroupe, depuis les Journées Henri Joly de mars 1993 à l'Université Pierre Mendès France de Grenoble, des enseignants et chercheurs en histoire, littérature et philosophie grecques des Universités de Genève, Grenoble, Lausanne, Milan, Neuchâtel, Pavie, Trieste et Turin.

dans un genre à portée politique telle la comédie ancienne (Silvia Milanezi), dans des poèmes élégiaques réorientés par la poétique et l'idéologie de l'Empire romain tels que les compose un Propertius (Zelia de Almeida Cardoso), ou dans une culture et une religion antiques proches de la civilisation grecque comme le mazdéisme des Perses (Clarisse Herrenschmidt).

Autant les craintes identitaires face aux enjeux idéologiques de l'intégration européenne que la révision d'un passé récent à laquelle les contraignent les revendications du présent viennent de provoquer chez les Helvètes une véritable crise historiographique. Plutôt que d'affronter un conflit entre mythe et raison, il s'agit de reconstruire des représentations qui, entre passé idéalisé et réalité documentée, puissent être assez dynamiques pour permettre de maîtriser le temps présent. Dans ce contexte, il apparaît particulièrement heureux qu'ait pu avoir lieu précisément à Lausanne, organisée surtout par les bons soins de David Bouvier, une rencontre qui devrait conduire, par l'intermédiaire d'une mise en cause des catégories trop tranchées du mythe et de l'histoire, à réfléchir sur notre manière d'envisager et de construire notre propre passé, en vue de disposer d'une mémoire constamment active dans le présent même.

Claude CALAME
Université de Lausanne